

E. GONZÁLEZ JIMÉNEZ
Hérésies et idôlatries : une approche décoloniale de la critique religieuse
comme contestation des idéologies dominantes

Bien que le terme 'hérésie' évoque un anachronisme par rapport à notre temps, il fait écho, comme l'explique Édouard Glissant, à une expérience qui n'est nullement étrangère à notre présent : le drame tragique de l'écrasement du divers (avec toutes les expressions de sa résistance) et de la réduction au silence de la parole hors système – parole 'sauvage', hérétique, ou non-disciplinée –, face à l'expansion d'un ordre de normalisation, disciplinarisation et généralisation systémique de valeurs, pratiques et croyances (EBR, 18). Ce combat entre l'ordre expansif de l'identité et la résistance du divers pourrait être définie en termes d'un théâtre où deux tensions se disputent l'espace de la scène : d'une part l'affirmation généralisante et systématisante d'une particularité qui se réclame universelle, et d'autre part l'affirmation de particularités 'minoritaires' ou 'marginales' qui résistent à la force expansive d'un universel qui les exclut. Comme paradigme de l'opposition entre ces deux pulsations du monde, l'expérience de l'hérésie pose donc la question des modes de résistance des particularités minorées, face à l'imposition progressive de valeurs, de croyances et de modes d'être. Comme l'affirme Édouard Glissant, l'apparition de l'hérésie en tant que force opposée au projet dogmatique d'une partie de la chrétienté jouera un rôle fondamental dans le combat entre l'Un et le Divers. Deux donnés opposés, deux extrêmes de l'expérience du monde se confrontent donc dans le monde médiéval : une pensée de système, de l'ordre, de la mesure, de la transparence et de la vérité, va à la rencontre d'une altérité construite comme son négatif, c'est-à-dire, une expérience du désordre, un chaos et une démesure.

Cette analyse intemporelle de l'hérésie qui apparaît dans la pensée de Glissant introduit alors la possibilité d'une réflexion qui envisage d'aller au-delà de la forme d'apparition spécifique de l'hérésie au Moyen Âge, pour privilégier une lecture transhistorique d'une réalité qui a des échos et des corrélations à d'autres époques et dans d'autres géographies en tant qu'activité pratique/critique religieuse et socio-économique de l'oppression et de l'élimination systématique de la différence. Cette réflexion exige donc d'opérer un transit de la compréhension de l'hérésie comme la simple expérience historique d'une "mauvaise" interprétation concernant le dogme chrétien, à la compréhension de l'hérésie comme l'introduction d'une politique de l'interprétation capable de conduire les multiples manifestations du divers et les expressions variées de la dissidence dans la contestation des idéologies dominantes qui prolongent dans le temps et l'espace le projet de négation et élimination systématique de la différence.

En ce sens, bien que l'hérésie corresponde à une réalité qui s'inscrit dans un contexte historique et temporel précis (l'Europe du Moyen Âge et en partie l'Amérique coloniale), le propos de cette recherche insiste sur la possibilité de l'analyser de manière transhistorique comme le paradigme

d'une activité pratique et critique qui, à partir du domaine des politiques de l'interprétation, confronte les formes les plus diverses de l'idéologie dogmatique dominante définie, à la suite de Louis Althusser, comme le système d'idées et représentations des classes dominantes sur la relation existant entre les individus et les conditions réelles d'existence.